

Table 1

Le monastère de Gottstatt et son histoire

Le comte Rodolphe Ier de Neuchâtel-Nidau a créé l'abbaye de Gottstatt avec un groupe de chanoines Prémontrés venus de Bellelay (actes de fondation en 1247 et 1255). Un premier groupe de dix à quinze religieux s'établissent avec leur abbé dans les nouveaux bâtiments de style gothique primaire. L'abbaye vit des temps difficiles pendant la guerre des «Gugler» en 1375. Les soldats chassent le chapitre. Ils utilisent les lieux comme quartier général et les saccagent. On ne connaît pas l'importance des dégâts: l'église a-t-elle été reconstruite après la guerre des «Gugler», ou l'église actuelle est-elle un reste de l'édifice des origines? La première église avait vraisemblablement une nef unique et un chœur rectangulaire.

En 1528, le couvent a été sécularisé lors de la Réforme. C'est probablement à ce moment que le chœur, le transept et le cloître ont été détruits. La cour du monastère a été préservée ainsi que la salle du chapitre, lieu de réunion des moines.

L'ancienne nef constitue l'église actuelle (selon des recherches récentes, des bas-côtés n'ont jamais existé). A remarquer dans l'église, les croisées d'ogives et les clefs de voûtes dont l'une porte avec les armoiries du fondateur. Au nord, belles fenêtres ogivales avec des vitraux de 1955. Depuis 1528, le culte réformé y est célébré. Un receveur bernois, puis un bailli s'établissent dans les bâtiments conventuels.

Vers 1800, les bâtiments ont été vendus à des particuliers. Ils servent alors d'institut d'éducation et de dépendance pour l'école normale de Hofwil. Le physicien Georg Simon Ohm (*16.03.1789, +07.07.1854) y a enseigné. De 1855-1873, les bâtiments ont été utilisés comme clinique et centre de cure par le médecin neuchâtelois Bovet. En 1873, la commune bourgeoise de Bienne a acheté les dépendances du monastère avec ses terres pour l'utiliser comme hospice et comme orphelinat. En 1922, elles redeviennent propriété privée. La paroisse d'Orpond acquiert l'aile est en 1965 et la transforme en maison de paroisse en 1971.

Malgré les changements successifs de propriétaires et ses nombreuses transformations, Gottstatt est resté l'un des ensembles monastiques les mieux conservés de la partie alémanique du canton de Berne.

Table 2

L'ombre de Dieu

Un homme marche sur la route, le soleil projette son ombre derrière lui.

On peut très bien ne regarder que l'ombre. Elle nous apprend qu'il y a quelqu'un. Elle ne dit rien de ce quelqu'un: un homme? une femme? en habit de travail? en vêtement de ville? Quand un match se joue à la nuit, chaque joueur, en raison de la disposition des projecteurs, projette 4 fois son ombre sur le terrain; mais cette quadruple ombre ne dit pas qui est le joueur.

Une ombre est en même temps le gage d'une présence - il y a quelqu'un - et le lieu d'un mystère - qui est-ce?

On ne peut guère, sur la terre, que voir „l'ombre du Tout Puissant“. Présence et mystère la fois.

Mais Jésus a jeté dans cette ombre une image de Dieu qui ne dit pas tout, encore, mais qui commence déjà à parler, cette fois, *par la lumière*,

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 3

Vivre dans l'inachevé

Schubert a laissé une symphonie célèbre qu'on appelle *L'inachevée*. La première idée qui nous vient, c'est que c'est la mort qui a suspendu le travail du musicien. Pas du tout: c'est la beauté. Les deux premiers mouvements de la symphonie sont si beaux que Schubert n'a jamais réussi à en écrire un troisième qui ait pu lui paraître digne d'être la suite des deux premiers. Et il a eu la force de laisser cette oeuvre inachevée plutôt que de l'abîmer.

Nos œuvres à nous sont souvent aussi bien commencées. On commence une belle histoire d'amour, après quoi on la massacre. Notre œuvre n'est pas l'inachevée mais *la massacrée*.

On devrait toujours agir de telle sorte que ce que nous sommes en train de faire mérite d'être un jour achevé, s'il le faut, par Dieu Lui-Même.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 4

Tu vas bien!

„Alors, bien dormi?“

On nous demande souvent, le matin, si on a bien dormi.

Rarement, on nous demande le soir: „Alors, bien vécu?“

Naturellement, c'est beaucoup plus facile de savoir si on a bien dormi que de savoir si on a bien vécu.

Bien dormir, au fond, c'est être absent du monde. Il est plus aisé de savoir si notre absence, durant la nuit, a été bonne que de savoir si notre présence, pendant le jour, a été bonne. C'est pour ça qu'on n'a pas pris l'habitude de demander le soir: „Alors, bien vécu?“

D'autant moins que si, pour ce qui est de dormir, c'est nous seul qui savons si nous avons bien dormi; pour ce qui est du bien vivre, ce sont surtout les autres qui savent si j'ai bien vécu.

Nous allons, aujourd'hui de nouveau, placer une journée sur la terre et dans le ciel. Après quoi on ira de nouveau dormir. Est-ce que quelqu'un, ce soir, demandera?...

Non personne ne me demandera: „Alors, bien vécu?“ Mais beaucoup sauront quand même...

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 5

Le câble du bac

La terrasse de la cathédrale de Bâle domine le Rhin, toujours impressionnant. De cette terrasse, on peut observer les allées et venues d'une grosse barque qui sans cesse transporte bêtes et gens d'une rive à l'autre du fleuve. Pas de moteur, pas de voile, pas de rames. Simplement, la barque se place obliquement par rapport au courant de l'eau et c'est ce courant qui la chasse vers l'autre bord.

C'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait aussi simple que ça. En réalité, (mais on ne le voit pas tout de suite) il y a un câble jeté, à bonne hauteur, en travers du fleuve. Et c'est parce qu'elle est liée à ce câble, par un système à poulie, que la barque peut utiliser, pour sa traversée, la force du courant, et arriver, sur l'autre rive, au point où on l'attend. Sans le câble, la barque évidemment serait emportée au hasard et pour rien.

Et si, au lieu du Rhin, le fleuve c'est *la vie*, il faut aussi à nos barques un câble tendu au-dessus d'elles. Alors, au lieu d'être malheur, nos jours deviennent traversée.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 6

Les jusqu' auboutistes de la foi

Pourquoi Dieu nous rend-Il la vie difficile? Pourquoi ne se montre-Il pas plus franchement?

Heureux ceux qui ont le courage de poser ces questions. La foi n'est ni habitude, ni conformisme, mais chose vivante qui se démène, qui cherche, qui réfléchit, qui se débat et même, quelquefois, qui soupire.

Les croyants de la Bible ne sont pas des „pères tranquilles“, confits dans une religion sans problème, abonnés aux confidences de Dieu, installés dans des évidences confortables. Les vrais croyants sont de la race de Jacob qui combat avec l'ange, de la race de Job qui lutte pied à pied avec son destin.

Ils sont de la race de Saint-Paul qui déclare, arrivant en fin de course dans une foulée athlétique: „j'ai combattu... j'ai achevé... j'ai gardé...“
Trois verbes qui montrent que la foi n'a rien d'un fauteuil!

Source: Philippe Zelssig. Ed. ouverture

Table 7

Psaume 139

Un psaume de David.

SEIGNEUR, tu m'as scruté et tu connais, tu connais mon coucher et mon lever; de loin, tu discernes mes projets; tu surveilles ma route et mon gîte, et tous mes chemins te sont familiers.

Un mot n'est pas encore sur ma langue, et déjà, SEIGNEUR, tu le connais.

Derrière et devant, tu me serres de près, tu poses la main sur moi.

Mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre!

Où m'en aller, pour être loin de ton souffle? Où m'enfuir, pour être loin de ta face?

Je gravis les cieux, te voici! Je me couche aux enfers, te voilà!

Je prends les ailes de l'aurore pour habiter au-delà des mers, là encore, ta main me conduit, ta droite me tient.

J'ai dit: „Au moins que les ténèbres m'engloutissent, que la lumière autour de moi soit la nuit!

Même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi, et la nuit devient lumineuse comme le jour: les ténèbres sont comme la lumière!

C'est toi qui as créé mes reins; tu m'abritais dans le sein maternel.

Je confesse que je suis une vraie merveille, tes oeuvres sont prodigieuses: oui, je le reconnais bien.

Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Table 8

Que sais-je?

Quand la Bible parle de nous, elle n'y va pas par quatre chemins. Elle dit: „L'homme est pécheur“.

Sur quoi, nous nous prenons la tête dans les mains en criant: „Quand même! quand même ce qu'il faut entendre; nous ne méritons pas ça!“

Mais quand on lit le journal, quand on écoute les nouvelles, on apprend quoi sur l'homme? Scandales, tortures, coups de force, mépris du droit, de la justice, mépris de la vie... Si vous dites „Je pensais pouvoir faire confiance“, on vous rit au nez. On vous reproche de ne pas encore savoir que l'homme est un loup pour l'homme et qu'il n'y a rien de bon à attendre de lui.

Eh bien, moi, j'aime la Bible! Parce que, sans d'abord nous dorer la pilule, elle dit tout de suite ce qui est vrai: „Tu es pécheur!“ Mais au lieu de crier au scandale, de me peser sur la tête et de m'accuser d'être la fin de tout, elle me propose une solution, elle me parle d'un Sauveur; elle m'annonce que rien n'est jamais fini, mais que tout peut encore commencer.

Source: Phillippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 9

Le cristal de l'Amour

Le verre... eh bien! le verre est fait de matériaux opaques: sable, chaux et soude. Fondus ensemble, ces trois matériaux donnent i une matière nouvelle et - ô miracle! *transparente*.

Merveille du verre! Et si l'on veut plus transparent que le verre; si l'on veut le cristal et ses lumières, vous savez ce qu'on ajoute? Une des matières les plus opaques qui soient, qui résiste même aux rayons X: du plomb!

Ce miracle des choses opaques qui, mises ensemble, deviennent transparentes, il se répète dans la vie. Par exemple, quelquefois, dans le mariage.

Alfred de Musset a écrit: „Tous les hommes sont hypocrites, orgueilleux, méprisables; toutes les femmes sont perfides, vaniteuses, curieuses; mais il y a au monde une chose sainte et sublime: c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux.“ Transparence inattendue des choses opaques qui s'unissent bien.

Et c'est ainsi que le Christ, prenant la vie dans ses mains, et les mystères et les souffrances, et même le plomb de la mort, les fond ensemble et il en sort les transparences de la foi et de l'espérance, le cristal de l'Amour.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 10

Prélude et fugue

«Tout arbre qui vit parmi nous est un bienfaiteur» écrivait Landry.

Mais, à ce qu'on dit, notre bienfaiteur commence à payer de sa vie le service rendu aux hommes. Les arbres meurent. La forêt est menacée. La forêt, régulatrice du climat, protectrice des vallées, purificatrice de l'air, gardienne des sources; la forêt, domaine des bêtes et refuge de l'homme; la forêt, beauté de la terre... Si la forêt disparaissait? La question est grave autant que celle de Ramuz quand il écrivait: «Si le soleil ne revenait pas?»

En plus de l'inquiétude, on ressent tout cela comme un jugement. La mort des arbres, comme la mort des lacs, c'est un jugement porté sur notre manière de vivre. On n'apprécie pas beaucoup, mais le fait est là.

Une voix se fait entendre: «Je viens non pour vous juger, mais pour vous sauver.» Ce doit être la voix de notre dernière chance, avant que la mort de la forêt n'annonce la nôtre.

Source : Philippe Zeissig Ed. ouverture

Table 11

Ta religion?

Chassez la religion, elle revient au galop! On a toujours une religion. Croire qu'il y a un Dieu, c'est une religion. Et croire qu'il n'y a point de Dieu, c'est aussi une religion. Et croire n'importe quoi, c'est encore une religion.

Personne n'est sans religion.

Tout le monde en a une. Heureux ceux qui savent laquelle: vous ne trouvez pas? Puisqu'on a toujours une religion, ne vaut-il pas mieux s'en occuper et savoir ce qu'on a, plutôt que d'en avoir une dont on ne s'occupe pas? Ça a tellement de conséquences, dans notre vie, la religion qu'on a, qu'il faut absolument y réfléchir, sinon, on est mené, on vit n'importe comment, jusqu'au moment où l'on dit: „Ce n'est pas ça que je voulais!“ Mais je voulais quoi? au nom de quoi?

„Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir“ dit la Bible. Autrement dit: *occupez-vous de votre religion!*

On peut se moquer de la religion, si on veut. Mais il ne faut pas se moquer de la sienne!

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 12

Potable ou imbuvable

Le corps humain contient 70% d'eau du robinet. Et le cerveau en contient davantage que le lait. La petite fiancée qui fait 57 kilos et dont le cœur est *tout feu tout flamme*, c'est aussi 40 litres d'eau. Et le beau jeune homme pour lequel toute cette eau brûle, on le sortirait, pour les sept dixième, du premier bassin de fontaine venu.

Bref, nous sommes en eau. Cette constatation, en période de grande soif, inspire un marchand d'eaux minérales qui écrit ceci: „C'est avec un soin religieux que nous devons choisir l'eau dont demain nous serons faits.“

Certes, il faut boire de la bonne eau. Mais *le soin religieux...* voilà 2000 ans que Jésus nous a priés de le consacrer à ce qui sort de l'homme plutôt qu'à ce qui y entre. „Ce qui sort de lui, dit-Il, voilà ce qui souille l'homme.“

Une bonne raison pour essayer aujourd'hui de nous rendre potables!

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 13

L'église de Sutz et son histoire

La région de Sutz-Lattrigen est un des plus anciens lieux habités du Seeland (dès la période lacustre). On suppose que, déjà avant notre ère, à l'emplacement de l'église actuelle, se trouvait un lieu sacré des Celtes. La situation exceptionnelle de l'église au-dessus du lac de Biene, les arbres des alentours, ainsi que la prestigieuse cure avec la grange des prébendes forment une exceptionnelle unité architecturale.

Une mention importante de l'église de Sutz date de 1289 quand les barons de Jegenstorf ont, pour le salut de leur âme, offert l'édifice au monastère de Gottstatt. Les fondations actuelles datent tout au plus du IXe ou Xe siècle. Une tour est construite sur le côté sud entre le Xe et le XIIe siècle. Le bâtiment est allongé d'environ 2 m. du côté ouest, afin d'y construire un portique couvert. Un changement significatif intervient à l'est du bâtiment par la construction d'un chœur avec une abside.

Entre le XIIIe et le XVIe siècle, plusieurs étapes de construction se succèdent. De cette époque date le chœur actuel polygonal. L'ancienne église gothique est pourvue d'un arc en plein cintre dans le chœur et d'une sacristie dans la paroi nord. Les fondations, qui sont de cette même époque, nous laissent supposer qu'avant la Réforme, l'église disposait de deux autels.

Après la Réforme, la sacristie et l'arc en plein cintre ont été démolis et remplacés, selon les principes réformés, par une chaire en bois qui porte l'inscription «Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu», et des fonts baptismaux. Les deux autels ont disparu.

A l'époque baroque (XVIIIe / début XIXe), les façades nord et sud ont été rénovées: du côté du lac s'ouvre la fenêtre dite de Jonas; au sud apparaît une porte qui a été murée par la suite. L'église de Sutz a été rénovée en 1965/66 et en 1996/97. Pour mettre un point final à ces ré-

novations, le Conseil de paroisse a commandé à un artisan local une table de communion typiquement réformée. Cette table se trouve dans le chœur à l'emplacement de l'autel. Une vitre percée dans le milieu de la table permet de plonger le regard dans les profondeurs sur deux câbles en croix. Ils nous invitent à regarder «au-delà du superficiel».

Table 14

La prière du cœur

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, en train de mendier.

Ayant entendu passer une foule, il demanda ce que c'était. On lui annonça: „C'est Jésus le Nazaréen qui passe.“

Il s'écria: „Jésus, fils de David, aie pitié de moi!“

Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour qu'il se taise; mais lui criait de plus belle: „Jésus, fils de David, aie pitié de moi!“

Evangile de Saint Luc (18.35-39) TOB

Table 15

Y a-t-il quelqu'un...?

Il y a un Dieu.

Mais qui est ce Dieu, ça c'est une autre affaire. Il ne suffit pas d'entendre des pas au plafond pour savoir qui habite l'étage au-dessus.

Encore hier, une voix demandait: „Mais, c'est qui ce Dieu, hein? Expliquez-moi ça!

On ne peut pas expliquer Dieu. Expliquer une chose, c'est être maître d'elle, c'est la dominer, la posséder. On ne peut pas être maître de Dieu: ce serait le monde à l'envers. Il faudrait d'abord mettre le monde à l'envers, alors on pourrait expliquer Dieu.

En réalité, Dieu seul parle bien de Dieu, mais le fait-Il? Révèle-t-Il quelque chose de son mystère?

La Bible répond *oui*.

Dieu qui habite une lumière inaccessible et que nul œil n'a vu ni ne peut voir, après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos Pères par les prophètes, a parlé par le Fils.

Telle est la foi chrétienne.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 16

Dieu: image de l'homme!

L'eau n'est pas ronde; elle n'est pas carrée; l'eau n'a pas de forme. Mais quand elle est dans notre verre, l'eau prend la forme de notre verre. Dieu non plus n'a pas de forme; mais quand Il est dans nos idées, Dieu prend la forme de nos idées.

Alors on le voit comme un grand-père ou comme un juge au tribunal; on lui prête un air bonasse ou un air terrible. Mais ces images ressemblent à Dieu autant que notre verre d'eau ressemble à l'Océan.

Voici alors que Dieu se présente dans des formes qu'Il a Lui-même choisies: le Pain et le Vin partagés; un Homme en croix; une Présence qui nous réjouit; une Lumière qui n'est plus seulement celle du soleil.

Nous avons en Christ les formes de Dieu qui parlent bien de Lui.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 17

J'ai vu Dieu?

Isaac Newton, le célèbre astronome, disait: „J'ai vu passer Dieu au bout de mon télescope“.

Et Linné, le fameux naturaliste suédois, déclare à son tour: „Quand j'ai scruté ses oeuvres, j'ai vu passer Dieu devant moi.“ Quant à Henri Fabre, l'entomologiste français, il a pris place dans la même lignée en écrivant: „Je ne peux pas dire que je crois en Dieu: je le vois.“

Nous, on serait plutôt de ceux qui trouvent qu'on ne voit pas grand-chose. On penserait même volontiers que Dieu pourrait se montrer un peu plus.

A vrai dire, on ne sait pas bien si c'est Dieu qui ne se montre pas assez, ou si c'est nous qui ne savons pas voir.

Nous vivons le temps difficile où il faut se décider pour Dieu ou contre Dieu, même sans avoir vu.

Mais c'est un beau temps malgré tout. Pourvu que, les yeux fatigués, nous ne décidions pas simplement de dormir.

Newton: 1642 - 1727 / Linné: 1707 - 1778 / Fabre: 1823 - 1915

Source: Philippe Zeissig, Ed. Ouverture

Table 17a

L'église de Täuffelen et son histoire

L'église de Täuffelen est une construction d'origine romane. Les fondations moyenâgeuses proviennent partiellement de murs d'époque romaine. En l'an 1000, sur l'emplacement actuelle de l'église se trouvait une première chapelle. L'église a subi plusieurs transformations en 1778, 1883 et 1953. C'est en 1883 que parmi d'autres transformations, un arc en ogive néo-gothique en bois et en plâtre a été construit dans le chœur. Certains regrettent qu'il ait été enlevé en 1953.

La tour a aussi une longue histoire. Il est possible qu'elle ait été détachée du bâtiment. Les trois étages datent du XIIIe siècle. La galerie de la tour ainsi que l'horloge ont été construites en 1865.

Du côté nord de la nef, une fenêtre gothique tardif a été murée. A la place se trouve aujourd'hui une mosaïque d'Eva Laubscher (1952). Les vitraux du chœur réalisés par Paul Zehnder ont pour thème Noël et la résurrection. Ils datent de la même époque. Trois petits vitraux de Paul Zehnder et Robert Schär se trouvent dans la nef. Remarquer la chaire en noyer avec d'élégantes sculptures rococo.

La niche du tabernacle et les fonts baptismaux octogonaux en molasse datent de 1515. L'octogone renvoie à l'antique symbolique baptismale de la nouvelle naissance. Huit est le chiffre du recommencement et de la plénitude.

Table 18

Décor de l'envers

En dépit du désespoir
espérer

En dépit de la haine
aimer

En dépit de l'infidélité
croire

En dépit des ténèbres
croire à la lumière

En dépit du mal
croire au bien

En dépit du mensonge

croire à la vérité
En dépit de la souffrance
croire à la joie
En dépit du chaos
croire à l'harmonie

Source: Ed. ouverture, cahier Risquer Dieu

Table 19

Qui a été le prochain?

Un légiste, voulant montrer sa justice, dit à Jésus: „Qui est mon prochain?“

Jésus répondit: „Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho; il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite, de même, arriva en ce lieu; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de l'homme; il le vit et fut pris de pitié: il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et pris soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit: „Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits?“

Le légiste répondit: „Celui qui a fait preuve de bonté envers lui.“

Jésus lui dit: „Va et, toi aussi, fais de même.“

Légiste: un spécialiste de la Bible chargé de l'expliquer et de l'enseigner

Evangile selon Saint Luc,(ch 10) TOB

Table 20

Gouverner sans violence

Quelqu'un disait: „Oui, mais enfin! l'homme, Dieu n'a qu'à l'obliger à faire ce qu'Il veut, Dieu n' a qu'à le plier. Si Dieu voulait, l'homme marcherait au commandement, sans un écart, comme un robot.“

Mais c'est que Dieu, justement, ne veut pas de robots. Il veut des hommes, c'est-à-dire des êtres libres, libres de ne pas vouloir, libres de se tromper, libres de n'être pas d'accord. Dieu ne pose pas, entre le Ciel et la terre, une télécommande pour être obéi. Il envoie un Enfant nu dans l'espoir d'être aimé. „Peut-être, dit-Il, respecteront ils mon Fils?“

Ce sont les hommes qui gouvernent par *la force*, avec des blindés au coin des rues, et de l'argent sur ou sous la table.

Dieu, Lui, accordé à l'Amour, gouverne par la Patience et l'Espérance.

Source: Philippe Zeissig, Ed. Ouverture

Table 21

Devant l'étalage

On allait à l'épicerie: nos parents nous y envoyaient. Mais on y allait avec un petit papier. Sur ce papier, il y avait la liste soigneusement établie, des choses nécessaires. Et on les demandait à l'épicière, l'une après l'autre. Et jamais on nous aurait vu demander quelque chose de plus qui n'aurait pas été dans la liste.

Aujourd'hui, l'épicerie est devenue *grande surface*. Là, on ne parle plus à l'épicière. On se promène au milieu de la marchandise, et c'est elle qui nous parle: „Prends-moi, choisis-moi, emmène-moi!“ nous murmure chaque article de chaque rayon.

Aujourd'hui, on ne suit plus la petite liste de ce dont on a *besoin*. On écoute les voix innombrables de ce dont on a *envie*.

On est gâté! Seulement, ce mot est grave: et si on était vraiment en train de se gâter, c'est-à-dire d'aller gentiment vers la pourriture plutôt que vers la vie?

Et si, à force de „grandes surfaces“, on était en train d'oublier la *profondeur*, la profondeur des choses nécessaires. Jésus disait: „Il n'y a qu'une chose nécessaire.“

Si on savait ce que c'est, peut-être qu'il *faudrait* l'écrire sur un petit bout de papier, pour ne pas: oublier d'y penser.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 22

S.O.S.

Personne ne peut vivre sans être aidé.

Le petit enfant que l'on n'aiderait pas à vivre cesserait de vivre en quelques heures. Et quand le petit enfant a grandi, que deviendrait-il si personne n'était là pour encourager, rassurer, accompagner, soigner, consoler, aider encore, aider toujours, aider partout.

A l'autre bout de la vie, dans la vieillesse, il n'en va pas autrement.

Et même dans toute la force de l'âge, on a aussi besoin de la force des autres. Qui pourrait vivre sans être initié et formé, sans être apprécié et appuyé, sans être écouté et aimé?

Aider, c'est donner la vie. Être aidé, c'est la recevoir.

Mais vient toujours le moment où c'est tellement au centre de nous-même qu'il nous faut de l'aide que, pour un coup de main si près du cœur, il n'y a que la main de Dieu.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 23

Chant des vivants

Même si tu sens la fatigue,
Même si le triomphe t'abandonne,
Même si une erreur te fait mal,
Même si une trahison te blesse,
Même si une illusion t'éteint,
Même si la douleur brûle tes yeux,
Même si on ignore tes efforts,
Même si l'ingratitude en est la paye,
Même si l'incompréhension coupe ton rire,
Même si tout a l'air de rien:
Recommence!

Source: Les mères de la Place de Mai
Ed. ouverture, Chants des vivants

Table 24

L'Île Saint-Pierre

Il y avait déjà un monastère sur l'Île St-Pierre probablement dès le haut Moyen Age. Après 1127, les Clunisiens colonisent l'endroit. Une partie des bâtiments actuels datent de cette époque. En 1484, le prieuré a été supprimé. Les terres et les bâtiments deviennent propriété de l'Hôpital des Bourgeois de Berne en 1530, ce qui est toujours le cas aujourd'hui.

En automne 1765, l'écrivain et philosophe genevois Jean-Jacques Rousseau y trouve un refuge momentané. C'est plus tard qu'il écrit dans „Les rêveries d'un promeneur solitaire“:

„De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendre regret que l'île de St-Pierre au milieu du lac de Biemme.“ (5e promenade)

Autrefois l'Île St-Pierre était une île véritable. Juste à côté, émergeait encore une toute petite île. Jean-Jacques Rousseau, pendant son séjour, a eu l'idée d'y introduire des lapins et de les laisser vivre en liberté. Depuis les habitants l'ont appelée „l'île des lapins“.

Depuis la deuxième moitié du XVIe siècle, il y a eu d'innombrables inondations dans le Seeland. C'était la conséquence du déboisement de l'Emmental. La rivière Emme a charrié de plus en plus d'alluvions et obstrué l'Aar. La construction des fortifications, au XVIIe à Soleure, sont également responsables des inondations.

Au XVIIIe siècle déjà, le gouvernement bernois avait cherché des solutions au problème. C'est alors qu'apparaissent les premiers projets de déviation de l'Aar dans le lac de Biemme. Des querelles politiques ont repoussé jusqu'en 1868 le début de la construction du canal de Hagnneck. Dix ans plus tard, l'Aar coule dans le lac de Biemme. Le niveau des trois lacs s'est abaissé artificiellement. Par grandes eaux, ils sont utilisés comme bassin de rétention. Avec la première correction des eaux du Jura, une langue de terre entre l'île St-Pierre et Erlach est sortie des flots. La petite et la grande île sont devenues une presqu'île, reliée à Erlach par le „chemin des païens“.

Malheureusement, cette première grande œuvre de correction n'a pas réalisé toutes les espérances. Voilà pourquoi, une deuxième correction a été décidée en 1961, qui devait abaisser le niveau du lac au maximum de 1,8 m. Les travaux se sont terminés en 1972 et ont coûté 133 millions.

Table 25

Sur le balcon

Aux Ormonts, dans les Alpes vaudoises, voici quelles sont, pour les hommes, les étapes de la retraite.

La première étape, c'est le moment où les jambes déclarent qu'elles ne peuvent plus vous hisser, l'été, jusqu'au chalet du plus haut alpage.

Reste le chalet situé à moyenne altitude, au bout d'une montée bien moins longue. Mais vient le jour où les jambes - et le cœur, peut-être - trouvent trop longue aussi cette montée-là. Alors on reste pour de bon au chalet d'en bas où il y a, toute l'année, mille travaux à faire.

Et quand enfin, on ne peut plus rien faire, on passe alors la journée sur le balcon du chalet. C'est beau, cette vieillesse qui, au lieu d'être prison, est balcon. Et si on ferme un peu les yeux, c'est un balcon d'où l'on commence à voir même l'invisible.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 26

Le parapluie

Nous avons de la bénédiction une idée qui tire du côté du parapluie.

Être béni, selon nous, c'est être à l'abri. La forme suprême de la bénédiction, à nos yeux, c'est de jouir d'une paix royale.

Or, la bénédiction, ce n'est ni d'être à l'abri, ni d'avoir la paix. C'est de *connaître la vérité*. Et nous ne découvrons la vérité, la plupart du temps, qu'à travers les secousses, les épreuves, les malheurs, qu'à travers tout le contraire de la petite vie paisible que nous tenons pour une vie bénie.

La plus belle vie que nous puissions vivre, ce n'est ni la plus facile, ni la plus tranquille: c'est la vie dans laquelle, douloureusement souvent, on se rapproche de ce qui est vrai. Tant que nous préférons la tranquillité à la vérité, nous sommes proprement imbénissables.

Source: Philippe Zeissig, Ed. ouverture

Table 27

L'église de Vinelz (Fenil) et son histoire

Un petit chœur a peut-être été ajouté à la nef romane (date de construction inconnue). Au XIV^e siècle, il est agrandi. Des fenêtres gothiques tardifs proviennent d'importants fragments de molasse et de pierre d'Hauterive. Les fonts baptismaux datent du XIII^e siècle.

On ne sait pas si l'église est restée longtemps sans clocher. On a découvert que les paroissiens ont pris les cloches, les tuiles ainsi que d'autres matériaux à la chapelle dite des „Sept chênes". En 1542, ils reçoivent une contribution officielle de 60 livres pour la construction de leur tour.

En 1667 / 68, la charpente et le plafond ont été intégralement rénovés et le mur du chœur a été légèrement élevé. En 1690, l'Etat débloque une contribution pour la chaire, les stalles du chœur et le plafond. Les fenêtres ont été modifiées à deux reprises, en 1790 pour la dernière

fois. La chaire et une partie des stalles du chœur sont du XVIIe siècle.

La dernière transformation date de 1950-1952. C'est à ce moment qu'on installe le vitrail du chœur. L'ancienne galerie dans le chœur est déplacée sur la paroi ouest et l'ancien plafond en berceau a été reconstruit. On a découvert les peintures murales qui avait été recouvertes à la suite de la Réforme. Elles ont été restaurées et rétablies aussi fidèlement que possible dans leur état original.

Sur la paroi nord, il ne reste que la tête d'un saint Christophe monumental qui tient un bâton bourgeonnant. Au dessous se trouvent les fidèles emportés dans le sein d'Abraham et un fragment de saint Michel avec sa balance pour peser les âmes. Sur le mur ouest, le feu de la géhenne. Sur le mur nord, quatre scènes de la vie du Christ: la mort de la Vierge, la nativité, la passion et Pâques.

En haut de la paroi sud, la représentation de saint Martin avec son manteau et son épée sont bien visibles. Un décor baroque s'étend comme une frise à travers toute l'église. Elle décore les fenêtres romanes qui subsistent et entourent les fenêtres baroques.

Trois vitraux modernes ont été créés dans la nef lors de la dernière rénovation en 1951.

Table 28

à la garde ...

-On se souvient de ces écriteaux que l'on voyait autrefois dans les parcs et promenades. Ils disaient: «Ce jardin est placé sous la sauvegarde du public.» Sous la sauvegarde du public... C'est un beau mot, sauvegarde. Le public qui sauve et qui garde.

Autrement que sur un écriteau, Dieu dit la même chose de la Création cette fois: «Ce monde est placé sous la sauvegarde du public.» Qui est-ce qui n'a pas ça inscrit dans son cœur? Qui est-ce qui ne sent pas que confiance lui est faite qu'il saura être de ceux qui sauvent et qui gardent le monde?

Malgré cela, les choses ne vont pas toujours bien, ni dans les jardins publics, ni dans le monde.

Avec cette différence que, dans les jardins publics, si des fleurs sont arrachées et des massifs saccagés, on ne dit pas: «S'il y avait un jardinier, cela n'arriverait pas.» Mais curieusement, quand c'est dans le monde que les drames se produisent, on dit sans hésiter: «S'il y avait un Dieu, cela n'arriverait pas.»

Source. Philippe Zeissig Ed. ouverture

Table 29

Sois loué

Mon Dieu

Sois loué pour le soleil qui oppose le jour à la nuit

Sois loué Mon Dieu Sois loué pour la nuit

Et la petite mort du sommeil,

Sois loué pour le sommeil,

Sois loué pour les matins,

Sois loué pour la terre,

Sois loué pour les vergers,

Pour les champs et pour la vigile,

Sois loué pour les forêts!

Mon Dieu, sois loué pour la mer

Sois loué pour les fleuves!

Mon Dieu sois loué pour la vie,

Sois loué pour le courage

Et l'intelligence du cœur,

Sois loué pour les enfants

Pour le regard des vieilles gens,

Sois loué pour l'espérance

Sois loué Mon Dieu!

Source: H. Debluë, „Fête des vignerons 1977“, Le Heurtoir, Ed. ouverture

Table 30

L'église de Cerlier et son histoire

L'église date du début XIe siècle. Elle dépendait de l'abbaye de Saint-Jean. Elle était plus petite et a été désignée parfois comme une chapelle.

La tour, construite par étapes à partir de 1461, avec son chœur gothique est accolée à la nef. Les autels latéraux étaient dédiés à Saint-Nicolas, à la Vierge et à Saint Sébastien. Les trois cloches de la tour datent de 1404, 1568 et 1579. En 1568, l'espace pour les cloches est installé dans le pignon de la tour.

En 1678 / 1680, la nef a été allongée, élevée et on y a fait des combles. Autrefois, l'église disposait de deux entrées, au nord et au sud. A l'intérieur, ont été installés une chaire de bois sculpté, les armoiries de la ville au plafond et la plupart des vitraux armoriés. En 1779, on a élevé la nef de 1,6 m. pour y construire des orgues. Une importante transformation a été entreprise en 1954. La nef était trop haute par rapport à la tour. C'est pourquoi l'élévation de 1779 a été supprimée et l'église a retrouvé ses combles d'origine. De ce fait, l'ancien orgue a été remplacé par un orgue à buffet ouvert, plus bas.

L'entre principale à l'ouest a été libérée. Lors de la rénovation de 1954, de remarquables peintures murales ont été retrouvées dans le chœur. Elles datent de peu après la construction de 1461. Sur la paroi est, on peut apercevoir une Vierge à l'enfant et Saint Ulrich, évêque d'Augsbourg. Sur la paroi nord, le Christ sur le chemin du calvaire. Elles avaient été grattées et recouvertes suite à la Réforme.